Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 13

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'éducation civique socialiste en Allemagne. — Nous avons esquissé, dans notre dernier *Echo de la Presse*, d'après le *Pharus*, l'historique du mouvement d'éducation civique. Nous avons dit qu'il était né de la peur de la contamination de la jeunesse par le socialisme. Que cette crainte fut fondée, la *Chronique sociale de France* (25 avril 1914) va nous l'apprendre.

C'est en 1906 que fut créée la Fédération de jeunesse, à Mannheim. « Comme l'expose le programme, elle veut former la jeunesse pour la lutte, pour l'émancipation des classes ouvrières. Une publication, *La Jeune Garde*, est fondée dans ce but. Le député Franck en prend la direction pour mettre au service de la cause un incontestable talent. Il formule nettement la lutte des classes par tous les moyens : conférences sur l'histoire, l'économie politique, la science, toujours selon les idées socialistes, soirées de discussion pour développer l'esprit critique, former à la parole, cimenter l'esprit de solidarité ; déclamations et chants pour faire vibrer la corde socialiste... »

Le 30 septembre 1906, se tenait à Mannheim la première assemblée fédérale avec 37 groupes, représentant plus de 3,000 membres, qui, pour la plupart, n'avaient pas dépassé la 18me année. L'organisation de la jeunesse socialiste était un fait accompli, un fait assez important pour devenir l'objet d'une sérieuse délibération dans l'assemblée générale du parti. Une résolution fut votée, invitant tous les affiliés à fonder des associations de jeunesse partout où la loi le permettait.

L'assemblée générale des Fédérations recommandait la création de commissions de protection pour les jeunes apprentis ; elle se prononçait en faveur du mouvement antialcoolique ; elle proposait à l'admiration de tous la lutte héroïque des socialistes de la Russie ; elle voulait faire marcher de front la culture de l'esprit et l'hygiène du corps. On pourrait s'étonner à bon droit que ces jeunes gens, ces enfants, aient eu la hardiesse de discuter des questions d'une si grande portée sociale et il ne manqua pas de voix socialistes pour blâmer et condamner cette téméraire audace. La Fédération ne s'en émut pas. Elle était toute à l'action, et vers le commencement de 1907 la *Jeune Garde* comptait plus de 6,000 abonnés. Franck mettait au service de la cause tout son talent, toute son énergie, nous allions dire toute sa haine des classes. Aussi bien, la réunion d'une conférence internationale de l'organisation socialiste de la jeunesse devenait possible. Elle eut lieu à Stuttgart, au mois d'août, avec la représentation de 13 nations, qui avaient envoyé leurs délégués. Le programme fut tracé de main de maître et discuté par les agitateurs du parti des différents pays.

Un incident survint. Les conservateurs firent inscrire dans la loi sur les associations la défense aux personnes de moins de 18 ans d'assister aux réunions publiques et de devenir membres d'une association politique. Mais les socialistes étaient bien résolus à s'en moquer. « Nous

l'affirmions bien haut, s'écriait Franck en plein Reichstag, nous saurons, avec ou sans le paragraphe 10, gagner la jeunesse au socialisme, faire triompher le socialisme au profit de la jeunesse. » Et, en 1908, à l'assemblée de Darmstadt, le rapport parle de 4,500 membres et de 85 groupes. La *Jeune Garde* compte 9,000 abonnés. On avait distribué 4,000 brochures. On décida de grouper les jeunes ouvriers au-dessus de 18 ans en associations politiques et ceux qui n'atteignaient pas cet âge en associations de dénomination non politique. La loi dirigée contre les socialistes était tournée et leur ouvrait des voies plus larges et plus fécondes.

Dès 1905, travaillait à Berlin une « association des apprentis et des jeunes ouvriers de Berlin », avec un organe : *Arbeitende Jugend.* Le groupement, à tendances socialistes, n'avait pas un caractère politique. Le nombre de ses membres de 500, passa rapidement à 10,000, puis à 12,000 en 1908. Après quelques tiraillements, ce groupement entra dans le parti socialiste en 1908 ; dès 1909 son organe parut, sous le nom de *Arbeiter Jugend*, à l'imprimerie du *Vorwærts*, le grand quotidien socialiste, avec 25,000 abonnés en 1909, 32,000 en 1910, 54,000 en 1911. « La police fut impuissante à enrayer le mouvement. Elle réussit à supprimer l'une ou l'autre organisation. Le progrès et la marche ascendante n'en devinrent que plus intenses ailleurs. Au congrès du parti, tenu au mois de septembre 1909, à Leipzig, les promoteurs de l'organisation de la jeunesse faisait part à l'assemblée que, depuis le commencement de l'année, plus de 300 délégations de jeunesse avaient été fondées, 30 maisons pour la jeunesse ouvertes, 34 bibliothèques créées. On avait tenu 300 conférences et 20 cours particuliers. Le congrès appréciait toute l'importance d'une pareille organisation, et, de sa propre initiative, il avait combiné une exposition d'écrits pour la jeunesse, dans laquelle, à côté des publications socialistes, figuraient les productions des catholiques, des protestants, du parti national interconfessionnel. Il voulait ainsi se prononcer ouvertement, officiellement, et affirmer toutes ses sympathies pour l'œuvre nouvelle. Du reste, ces sympathies se manifestaient plus vivement encore par les subventions accordées pour la propagande et la publication d'écrits, de brochures, de manuels, destinés à vulgariser les idées et les revendications socialistes, par la conférence, par un manuel exposant les sujets les plus divers, par les feuilles volantes lancées par milliers sur tous les points du territoire allemand. »

En avril 1910, la conférence des délégations, à Berlin, affirma nettement que le but final de l'association de la jeunesse prolétarienne était la préparation à la lutte de classe par la propagande systématiquement organisée des faits et des idées socialistes, pour les ouvriers comme pour les ouvrières. « L'éducation socialiste de la jeunesse comprend toutes les branches de la science humaine, l'histoire, l'économie politique, les associations professionnelles, la littérature, l'hygiène, les sciences naturelles. Elle se donne dans des conférences sociales, dans des cours pratiques, par les bibliothèques, par la propagande des publications socialistes, surtout par le journal *Arbeiter Jugend.* La protection de la jeunesse ouvrière s'étend au travail de l'atelier, de la maison, de la charrue au chantier. C'est l'agitation constante, le système des

revendications sans fin, de la critique malveillante. On demande la suppression complète du travail des enfants, la création d'écoles professionnelles obligatoires jusqu'à l'âge de 18 ans, mais ouvertes seulement aux heures de la matinée.

La conférence demande des maisons, des lieux de réunion. Il doit être défendu d'y fumer, d'y boire. L'entrée en sera libre. Il y aura des salles de lecture, de jeux, de gymnastique. La fermeture est fixée à dix heures du soir. Comme la production capitaliste, telle qu'elle se manifeste aujourd'hui, est de nature à briser le développement harmonieux du corps et de l'esprit, on aura soin d'organiser le sport, de favoriser les jeux en plein air, de préparer des excursions et des promenades en commun, toujours dans le seul but de préparer une génération d'ouvriers et d'ouvrières capables d'affronter la lutte de demain.

Le plan ne laisse rien à désirer ; la méthode a fait ses preuves ; l'organisation socialiste de la jeunesse a su tourner la loi et se développer dans des proportions qui dépassent les plus grandes espérances.

Les deux organes en particulier, la *Junge Garde* et l'*Arbeiter Jugend*, excellent à remplir le brutal programme ainsi formulé par Paul Singer : « Nous voulons imprimer dans le cerveau, dans le cœur de notre jeunesse l'esprit révolutionnaire, socialiste, l'esprit qui voit les choses dans leur développement logique, telles qu'elles sont, jusque dans les dernières conséquences, pour établir nettement le but final et les moyens nécessaires pour l'atteindre. »

Tandis que les conservateurs s'épuisaient en discours et en écritures, les socialistes procédaient par l'action ; et c'est la meilleure méthode ; il est regrettable de constater qu'elle était mise au service d'une cause antisociale et antichrétienne. E. Dévaud.

BIBLIOGRAPHIES

J. Herment, professeur à l'Ecole Normale agrégée de Carlsbourg, **Saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes,** étude pédagogique, in-12 de 115 pages, Avignon, chez Aubanel et Bruxelles, chez de Lannoy, Chaussée de Haecht, 79.

Jean-Baptiste de la Salle a fondé une Congrégation dont les membres ont obtenu de réels succès dans l'enseignement primaire et secondaire. On a souvent loué leurs méthodes et leurs écrits pédagogiques contiennent le résultat des expériences faites au cours des derniers siècles. L'auteur de cette monographie a pour but d'indiquer les raisons et les motifs de ces succès obtenus un peu partout. Sans insister particulièrement sur le côté religieux, il s'attache surtout à déterminer les caractères qui distinguent la pédagogie de Jean-Baptiste de la Salle. Dans ce but, il signale d'abord la situation de l'enseignement populaire au XVIIme siècle ; puis, vient une courte notice bio-bibliographique, à laquelle succède l'exposé fidèle des principes généraux, dont